

La cerisaie

d'Anton Tchekhov

Traduction : Simone Sentz-Michel
Mise en scène : Jacques Rosner
Assistante à la mise en scène : Nicole Rosner
Conception des danses : Christine Gaudichon
Conception du mobilier : Irena Rosinski
Accessoires : Sohuta
Costumes : Gérard Audier
Assisté de : Habiba Yassine-Diab

avec

Lioubov : Marie-Christine Barrault
Ania : Seiline Vallee
Varia : Nathalie Vidal
Gaev : Jacques Rosner
Lopakhine : Yann Babilee
Trofimov : Thierry Frémont
Pichtchik : Stéphane Jobert
Charlotta : Anne Saffore
Epikhodov : Hervé Pareux
Douniacha : Alexia Bouloukou
Firs : Jean Bousquet
Yacha : Renaud Bertin
Un passant, un employé des postes : Franz Wolf
Le chef de gare : Philippe Burel
Une domestique : Micheline Sarto
La mère de Lioubov : Nicole Rosner
Le fils de Lioubov : enfant (à distribuer)

Production : Le Sorano, Théâtre National de Toulouse Midi Pyrenées
Création à Toulouse le 7 octobre 1992

"LA VIE, ELLE, ELLE PASSE SANS S'EN FAIRE"

(*La Cerisaie*, Lopakhine à l'acte IV)

LA CHAMBRE D'ENFANTS

En 1969, lors de ma première mise en scène de *La Cerisaie*, je considérais la pièce comme pré-révolutionnaire. Aussi naïf que Trofimov, l'éternel étudiant, je cherchais, plein d'espoir et d'illusions, "la vie nouvelle". Pourtant l'ironie de Tchekhov à l'égard de ce personnage ne m'avait pas échappé. Peut-être qu'après tout une nouvelle approche politique de cette oeuvre pourrait se révéler particulièrement féconde ! Car, actuellement, que voit-on en Russie et dans presque tous les pays de l'Est ? Plutôt le retour à la situation de 1904 qu'à celle de 1917... Sous la poussée des nationalismes, de la xénophobie, des racismes inter-ethniques et des guerres civiles, c'est presque partout l'effondrement dans la violence, la haine et la mort... Ce n'est pourtant pas cette sombre vision des choses que j'ai voulu réactualiser, encore qu'on le puisse. Ce qui m'a intéressé dans cette deuxième mise en scène de *La Cerisaie*, c'est plus un élargissement de la vision vers l'universel de la condition humaine que la narration du destin historique d'un pays. C'est donc du côté de la "chambre d'enfants" de *La Cerisaie* et de toutes les images qui s'y rattachent qu'il faut aller chercher mon nouvel angle d'attaque : mémoire, enfance, retour à l'origine, bonheur, beauté, sensation omniprésente de blancheur, et sur fond de temps qui passe, le sentiment de l'irréversible et le déclin des rêves. Car, pour moi, *La Cerisaie* c'est avant tout une évidence et un mystère : la pièce commence et s'achève dans une chambre d'enfants, berceau de la vie, lieu de passage et tombeau. La trajectoire va du mois de mai au mois d'octobre, c'est-à-dire du printemps à l'automne, de la naissance à la mort.

C'est dans cette pièce que Lioubov, jeune fille, entraîna Lopakhine adolescent pour y soigner une blessure et c'est là qu'il tomba amoureux d'elle. C'est là qu'Ania dormait en compagnie de son frère Gricha, mort noyé. C'est là aussi que se concentre, pour Lioubov, l'essentiel du mythe de l'enfance perdue, retrouvée et perdue (l'armoire à jouets, le rite de la dînette, la fenêtre d'où l'on aperçoit les cerisiers en fleur, le fantôme de sa mère). *La Cerisaie* est, à mes yeux, l'histoire d'un deuil. Entre rêve et ironie, c'est une dramaturgie de la mémoire.

TCHEKHOV SANS NOSTALGIE

Contrairement à l'opinion admise, je suis absolument sûr d'une chose : il n'y a pas de nostalgie dans Tchekhov, pas de tristesse ni de sentimentalisme. Ce n'est pas pour autant que je vais choisir le comique absolu, la dérision, la farce pure ou le vaudeville généralisé. Il y a pourtant un peu de tout cela dans *La Cerisaie*. Tchekhov lui-même fut néanmoins le premier à y insister, au grand étonnement de Stanislavski considérant cette pièce comme une tragédie. Moi, je ne crois plus du tout à la vision tragique et naturaliste de Stanislavski. Une mise au point de Tchekhov nous éclaire d'ailleurs définitivement là-dessus : "*Si j'écris souvent: "à travers les larmes", cela ne signifie qu'une expression du visage, et non de vraies larmes.*" Toujours au seuil de l'explosion, les personnages tchekhoviens changent constamment d'états d'âme, de points de vue, de discours et de comportements. Peter Brook dit que "les pièces de Tchekhov ne parlent pas de personnages léthargiques" mais d'un "monde léthargique" où tous les personnages qu'on rencontre sont porteurs d'une "immense vitalité dépensée pour rien".

Ni langueur ni mélancolie. Ni dérision intégrale ni tragique absolu. La vision que Tchekhov a du monde et des hommes n'a rien de systématique et d'idéologique; ce n'est ni un passéiste ni un professionnel de l'utopie révolutionnaire. C'est un réaliste convaincu, un matérialiste qui croit au progrès de l'esprit humain et à une société meilleure. En clinicien minutieux, ironique et souvent cruel, il se contente de décrire le monde qui l'entoure, la manière dont ses personnages vivent, aiment, boivent, mangent et meurent. Il montre sans démontrer, et, pour cela, revendique "un style de procès-verbal, sans mots plaintifs."

LA METAPHORE DU BLANC

Dans les années 1970, le Berliner Ensemble mettait en scène tous ses spectacles dans une espèce d'"entourage" blanc. J'ai moi-même utilisé le blanc dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *Le Terrain Bouchaballe* de Max Jacob... L'idée du blanc appliquée à *La Cerisaie* n'est pas une idée très originale. G. Strehler, O. Krejca, A. Efros et bien d'autres l'ont déjà utilisée. En réalité, elle est déjà inscrite au coeur de l'oeuvre, dans tous les mots de la partition. Il suffit de lire et de s'en faire l'interprète. Il y a vingt-trois ans, quand j'ai monté la pièce, j'avais, bien sûr, été sensible à la présence de ce blanc, mais pas au point de lui accorder une véritable priorité. En 1992, j'ai donc voulu rétablir la balance et redonner à la métaphore du blanc toute son ampleur et sa signification. Il existe une très célèbre lettre de Tchekhov à Stanislavski où le blanc est minutieusement mentionné : "*Dans ma tête, la pièce est déjà achevée. Elle s'appelle La Cerisaie, quatre actes; au premier on voit à travers les fenêtres des cerisiers en fleur, un jardin tout en blanc. Et les dames en robe blanche...*" (5 février 1903). Le blanc, n'est-il pas la couleur de l'enfance, du souvenir, du temps retrouvé, du rêve et de la beauté ? Pour cette *Cerisaie*, j'ai préféré opter pour un décor épuré, blanc sur blanc en accord avec une mise en scène que je voudrais fluide et légère, mais aussi elliptique et tendue d'une violence sous-jacente.

Jacques ROSNER

TCHEKHOV : REPERES BIOGRAPHIQUES

1860 (17 janvier) : Naissance d'Anton Pavlovitch Tchekhov à Taganrog, port de la mer d'Azov. Fils de Paul Iégorovitch Tchekhov, épicier, serf jusqu'en 1841 et racheté par son père, et de Evguénia Yakovlevna Morozova, fille de commerçants. La famille aura cinq enfants, dont une fille.

1867-1879 : Etudes au lycée de Taganrog et à l'école professionnelle du district (section de tailleurs). Fréquentation du théâtre de la ville où il voit *Hamlet*, *Le Revizor* de Gogol. Il écrit ses premières pièces, détruites ensuite. Son père entreprend la construction d'une maison familiale. Echec commercial. En faillite, le père s'enfuit pour Moscou.

1876-1879 : Seul à Taganrog pour finir ses études. Lectures de Buckle, Schopenhauer, Humboldt. Découverte de la ville de Moscou.

1879 : Arrivée à Moscou. Il commence des études de médecine.

1880 : Début littéraire avec un petit récit humoristique dans la revue *La Libellule*. Rencontre avec Lévitane, peintre russe, commencement d'une amitié longue et tumultueuse. Il écrit *La Pièce sans titre* (Platonov) refusée par le Teatr Malii (Le Théâtre Petit).

1880-1884 : Activité dispersée d'écrivain dans des publications humoristes de l'époque. Il signe la plupart de ses récits sous le pseudonyme Antocha Tchékhounté.

1884 : Fin des études de médecine. Il pratique dans les environs de Moscou. Parution du premier recueil de nouvelles : *Les Contes de Melpomène*. Première hémoptysie. Il commence une thèse sur le sujet *La Médecine en Russie*.

1886 : Début de la collaboration au journal *Temps nouveau*, animé par Alexis Souvorine, un des plus proches amis littéraires durant toute sa carrière. Salué par le célèbre écrivain de l'époque D.V. Grigorovitch. Désormais, il commence à publier sous le nom de Tchekhov.

1887 : Rédaction d'*Ivanov* et représentation au théâtre Korsch (19 novembre). voyage dans la steppe.

1888 : Succès remarquable avec la nouvelle *La Steppe*. Il écrit les pièces en un acte *Le Chant du cygne*, *L'Ours*, toutes deux jouées au Théâtre Korsch.

1889 : Présentation avec succès d'*Ivanov* au Théâtre Alexandrinski de Saint-Pétersbourg (31 janvier). Aggravation de la maladie. Mort de tuberculose de son frère Nicolas. Il achève *L'Esprit de la forêt*, première version de *L'Oncle Vania*, texte refusé par le Théâtre Alexandrinski et qui fut un échec au Théâtre Abramova. Rencontre avec Lidiya Avilova. Il écrit les pièces en un acte *Le Mariage et Comédien malgré lui*.

1890 : Voyage pour l'île Sakhaline, le bague russe. Retour par l'océan Indien et Constantinople (du 21 avril au 8 décembre). Rédaction de *L'Oncle Vania*.

1891 : Rédaction de la nouvelle *Le Duel*, du vaudeville *Le Jubilé* et de l'étude *L'île de Sakhaline*. Voyage à l'étranger avec Alexis Souvorine. Début d'une relation avec Linka Mizinova.

1892-1893 : Achat de la propriété de Mélikhovo, près de Moscou, où il travaillera plusieurs années. Engagement dans la lutte contre l'épidémie de choléra. Parution de la nouvelle *La Salle no 6*.

1894 : Parution de la nouvelle *Le Moine noir*. Voyage à l'étranger. Achèvement de la publication de *L'île de Sakhaline*.

1895 : Réconciliation, après une rupture, avec Lévitane, premières rencontres avec Tolstoï, personnalité qui le fascinera jusqu'à la fin de ses jours, et Bounine. Rédaction de *La Mouette*.

1896 : Activités civiles dans la région de Mélikhovo. Première catastrophe de *La Mouette* (17 octobre) au Théâtre Alexandrinski avec la célèbre comédienne Véra Kommissarjevskaja dans le rôle de Nina. Amélioration de l'accueil pour la seconde représentation. Publication du texte de la pièce.

1897 : Grave accentuation de la maladie. Publication de *L'Oncle Vania* et de la nouvelle *Les Moujiks*. Découverte de Maeterlinck (*Les Aveugles*) et essai de traduction de Maupassant. Voyage à l'étranger. L'idée d'un voyage en Afrique.

1898 : Publication de *L'Homme en étui*, *Groseilles à maquereaux* et *Sur l'amour*. Accusation de Lidiya Avilova qui se reconnaît dans le dernier texte. Pour des raisons de santé, installation à Yalta et achat d'une petite propriété. Prise de position dreyfusarde. *L'Oncle Vania* se joue en province. Triomphe au Théâtre d'Art de Moscou avec *La Mouette* (17 décembre).

1899 : Début de l'amitié avec Maxime Gorki, rencontre avec Olga Knipper qui venait de jouer Arkadina dans *La Mouette*. Parution des deux premiers volumes de l'édition Marx, éditeur auquel Tchekhov avait cédé ses droits. Rédaction des *Trois Soeurs*. A Yalta, Tchekhov voit pour la première fois *L'Oncle Vania*.

1901 : Première des *Trois Soeurs* au Théâtre d'Art de Moscou (31 janvier). Mariage avec Olga Knipper. Aggravation de l'état de santé.

1902 : Abandon du titre d'académicien honoraire pour protester contre l'annulation de l'élection à l'Académie de Maxime Gorki. Commencement du travail pour *La Cerisaie*.

1903 : Commencement de la nouvelle *La Fiancée* et de deux autres nouvelles restées inachevées. Rédaction de *La Cerisaie*.

1904 : Première de *La Cerisaie* (17 janvier, le jour de ses 44 ans). Voyage à l'étranger. Mort à Badensweiler dans la Forêt noire (2 juillet).

SIMONE SENTZ-MICHEL

traductrice

Tout commence vraiment en 1974. Gildas Bourdet, directeur du Théâtre de La Salamandre, est en quête d'auteurs nouveaux. Simone Sentz-Michel propose la traduction d'une pièce russe, 'L'Ombre' d'Evgueni Schwartz, qui sera créée au Festival d'Avignon. Après une période de traduction en solitaire, sans la moindre subvention, "quasiment pour le plaisir" (dit-elle), elle traduira les deux versions d'"Ivanov" de Tchekhov pour Claude Régy qui en réalisera la mise en scène à La Comédie Française dirigée alors par Jean-Pierre Vincent. En 1990, metteur en scène et traductrice récidivent au Théâtre de Nanterre avec "Le Cerceau" de Victor Slavkine.

De la poésie russe pour enfants au théâtre satirique, qui a sa prédilection, Simone Sentz-Michel a traduit Mikhaïl Boulgakov, Mouza Pavlova, Eugène Schwartz, Victor Slavkine, Viatcheslav Pietsoukh, etc. Sans oublier Tchekhov. c'est sa traduction de "La Cerisaie" que, parmi six ou sept autres, Jacques Rosner a retenue. Une traduction qui illustre à merveille la remarque d'Antoine Vitez sur Tchekhov : "Toujours il contourne la vulgarité, jamais un vilain mot, comme si le langage supposé trivial des personnages était "traduit en dessous", suggéré seulement par le montage de leurs associations d'idées".

IRENA ROSINSKI

conception du décor et du mobilier

Née à Gansk, en Pologne, Irena Rosinski est installée à Toulouse depuis 1980. Ses talents de designer sont très vite reconnus par les entreprises locales et nationales. Elle dessine des collections de mobilier contemporain, distribuées en France et à l'étranger, pour différents éditeurs : Maori, Conforama, Dalsa ...

En 1991, elle signe sa première collection de meubles d'auteur.

Spécialiste d'architecture intérieure, elle réalise de nombreux projets d'aménagements, notamment l'extension de l'aérogare Toulouse-Blagnac.

Avec la conception du décor et du mobilier pour *La Cerisaie*, c'est la première fois qu'elle travaille pour la scène.

CHRISTINE GAUDICHON

conception des danses

Jeune chorégraphe installée à Toulouse depuis quelques années, Christine Gaudichon y a créé plusieurs spectacles, notamment "*Cette recette colle au plafond six personnages ayant bon appétit*" (finaliste du Prix Volidine 1987) et "*Droit de passage*" (finaliste du Prix Cagliari 1988).

Dans toutes ses créations, elle porte une attention particulière à la construction de ses personnages. Aussi, sa collaboration avec Jacques Rosner qui lui a confié la conception des danses de *La Cerisaie*, s'inscrit-elle dans la logique de son affinité profonde avec le théâtre.

MARIE-CHRISTINE BARRAULT

Dès sa première année au Conservatoire , elle est remarquée par Gabriel Garran qui l'engage pour jouer dans la pièce de Max Frisch *Andorra*. Peu de temps après, Pierre Cardinal lui fait faire ses débuts à la télévision dans *La Grande peur dans la montagne*, puis la redemande pour son adaptation de l'œuvre de Zola.

Le premier metteur en scène à faire appel à elle au cinéma fut Eric Rohmer pour *Ma Nuit chez Maud*. Mais il fallut attendre 1975 et le succès international de *Cousin, cousine* de Jean-Charles Tacchella, pour que soient définitivement consacrés les débuts de Marie-Christine Barrault.

Elle travaille au théâtre (notamment avec Jorge Lavelli, Roger Planchon, Raymond Rouleau, Jacques Lassalle, Jean Mercure), à la télévision où elle sera l'interprète favorite de Claude Santelli, au cinéma où elle tourne avec André Delvaux : *Femme entre chien et loup* , Woody Allen : *Stardust Memories* ...

En 1987, elle joue dans *L'Etrange Intermède* d'Eugène O'Neill mis en scène par Jacques Rosner.

YANN BABILEE

Au théâtre, il a travaillé notamment avec Marcel Maréchal, Jacques Weber. Ces dernières années, on l'a vu dans plusieurs spectacles de Jérôme Savary : *Cyrano de Bergerac*, *Cabaret*, *D'Artagnan*, *La Nuit des Rois*.

Au cinéma, il a tourné avec Mauro Bolognini - *La Dame aux camélias*, *La Chartreuse de Parme* -, Liliana Cavani - *La Peau* -, Dino Risi - *La Vie continue* -.

Pour la télévision, il a travaillé avec Nina Companeez, Michel Boisrond, Caroline Huppert...

THIERRY FREMONT

Il a travaillé au théâtre avec Philippe Adrien - *Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux -, Aurélien Recoing - *Tête d'Or* de Paul Claudel -, Klaus-Michael Grüber - *La Mort de Danton* de Büchner - ...

César du jeune espoir masculin en 1988 pour son rôle dans le film de José Giovanni *Mon Ami le traître*, il tourne, au cinéma, avec des réalisateurs tels que Marion Hansel - *Noces Barbares* -, Jean-Charles Tacchella - *Travelling avant* -, Bertrand Blier - *Merci la vie* -, et joue dans plusieurs courts métrages.

STEPHANE JOBERT

Révélé par son interprétation dans *Equus* de Peter Schaffer, il continue à travailler au théâtre avec, notamment, Roger Planchon - *No man's land* d'Harold Pinter - , Marcel Maréchal - *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht -, Luc Bondy - *Terre étrangère* d'Arthur Schnitzler -, Armand Delcampe, Pierre Romans...

Au cinéma, on a pu le voir, entre autres, dans *Danton* d'Andrzej Wajda, *Rosa la rose* de Paul Vecchiali.

Pour la télévision, il a tourné avec Paul Vecchiali - *Cœur de hareng* , *A titre posthume* -, Maurice Dugowson - *Chantons en chœur* -, Pierre Romans - *Chronique d'une fin* -, Laurent Heynemann - *La Place du père* -...

La cerisaie

D'Anton Tchekhov

Texte français : Simone Sentz-Michel

Mise en scène : Jacques Rosner

Du 4 au 9 janvier 1994 à Grammont

Mercredi 5 et jeudi 6 à 19h00

Mardi 4, vendredi 7 et samedi 8 à 20h45

Dimanche 9 à 18h00

Durée : 2h15

Tarifs

Général : 105 francs

Réduit : 85 francs

Moins de 25 ans : 70 francs

Renseignements et location : 67 58 08 13

Du mardi au samedi de 13h00 à 18h00

Galerie du triangle - Niveau bas - Montpellier

Prochains spectacles

On s'aimait trop pour se voir tous les jours

Compagnie Ballatum Théâtre

Mise en scène : Guy Alloucherie

Du 19 au 23 janvier 1994 à Grammont

Attention, la représentation du mercredi 19 janvier a été ajoutée aux dates initialement prévues.

Buffo (Hors abonnement)

De et par Howard Buten

Spectacle co-accueilli par le Théâtre des Treize Vents et l'Association Sésame Autisme Hérault

Du 27 au 28 janvier à Grammont

Bertrand Alberge

Les Repas Photogrammiques

(du 04 au 11 décembre 1993 et du 04 au 09 janvier 1994)

Dans cette série, la notion de repas devient une spécialité culinaire au même titre que la cuisine marocaine, chinoise...

Dans chaque restaurant, le décor, l'ambiance, le rituel sont liés à la spécialité. On évite rarement les baguettes, les lampions et les décors laqués dans les restaurants asiatiques.

Ainsi la Cuisine Photogrammique impose un cadre, un rite, une cuisine spécifiques.

- Le cadre : le photogramme induit un lieu noir éclairé de rouge inactinique.
- Un rite : être convive et luciole, mangeant et éclairant la table de "sa lumière".
se soumettre en fin de repas au rituel de la chimie photographique, de la révélation de la "Nappe Photographique" au fixage.
- Une cuisine : où le choix des aliments, leur découpe, leur présentation jouent un rôle dans la composition finale.

Le repas photogrammique est l'enregistrement d'une action quotidienne - se nourrir - sur lequel j'imprime mes choix culinaires, ma pratique et ma plastique photographiques. La révélation (photographique) est l'instant crucial de cet "eating-action", instant où je conduis l'image et me la réapproprie.

J'obtiens des reliefs gastronomiques pour solliciter l'oeil de la famille... archéologique.

Bertrand Alberge

Bertrand Alberge

né à Paris en 1964
9, rue du Clos 75020 Paris
Tél. 43 71 04 89

Travaux réalisés

Ectoplasmes photogrammiques
Portraits photogrammiques
Tour Eiffel - Tour Solaire
Repas photogrammique
Dessins alphotochimiques et photogrammes
Les insectes

Expositions personnelles

1986 au 91 quai de la Gare, Paris
1990 Galerie Le Grillon, Colmar
Galerie 43, Paris
Galerie Michalet, Lyon
Agence culturelle d'Alsace, Sélestat
1991 Galerie 43, Paris
Espace St Cyprien, Toulouse

Expositions collectives

1986 Studio de l'Arc, Arles
1988 Studio de l'Arc, Arles
1989 Le Lieu, Lorient
1990 Rencontres Internationales de la Gastronomie
Centre Culturel de Noisiel
SIRP de Royan
1992 Ambassade de France, New-York